

PAMPHLET

Sortis de léthargie !

C'est l'histoire de ces élus qui avaient rêvé d'une centrale atomique éternelle à Fessenheim. Bien sûr, ils savaient que la centrale était souvent en panne, bien sûr ils savaient même que le réacteur numéro 2 avait été interdit par l'ASN, mais leur rêve d'éternité était tellement beau, qu'ils se retournaient sur l'oreiller et nourrissaient ce délire dans lequel une corne d'abondance allait continuer de leur verser de l'argent à ne plus savoir qu'en faire... à condition qu'ils continuent de dormir et répètent inlassablement « la centrale est sûre, qu'elle dure ».

Il y eut bien un délégué interministériel au nom fort illustre, ROL-TANGUY, dont la mission était de fermer la centrale et de reconvertir le site. Mais ils refusèrent de travailler avec lui, d'ailleurs les salariés eux-mêmes l'avaient chassé comme un malpropre avec l'aval d'une direction qui n'a qu'une religion : le nucléaire !

Il y avait bien eu 359 élus d'Alsace qui avaient signé un Appel solennel au Président de la République pour l'arrêt immédiat de la centrale. Mais de quoi se mêlaient-ils, ceux-là, ce n'était pas « leur » centrale !

Il y eut même un député du Haut-Rhin qui avait pris son courage à deux mains et avait accepté, à l'invitation de Stop Fessenheim, d'aller rencontrer les industriels allemands de Bremgarten, le petit village juste en face, sur la rive droite du Rhin. Ceux-là proposaient de créer une zone d'activité bi-nationale sur le sol français, à Fessenheim ou juste à côté, avec 2.000 emplois à la clé. Oui, mais... il aurait fallu se réveiller et reconnaître enfin que cette centrale devait fermer. Et ça non, non et non, ils n'en voulaient pas. Alors, tais-toi l' élu courageux, notre parti ne veut pas de ça !

Pendant que le songe de ces quelques uns se poursuivait, les vilains antinucléaires travaillaient de pied ferme. Bien sûr, la reconversion du site n'était pas de leur responsabilité, mais ils se sentaient quand-même citoyens, attachés à ce que la fermeture se passe bien. Alors, ils proposèrent des solutions au délégué interministériel, charge à lui de les faire étudier : faire de Fessenheim un site pilote du démantèlement, puisque la France ne sait pas démanteler les réacteurs PWR, dont la centrale grabataire alsacienne est le prototype. Et puis, créer une petite centrale à gaz à cycle combiné pour utiliser des compétences et les lignes électriques THT. Et la chaleur résiduelle aurait eu utilité pour les industries un peu au Sud. Et la récupération du CO2 aurait permis d'installer un site de production de pétrole bleu, tellement innovant ! Et puis, ils avaient encore d'autres propositions.... Tiens, par exemple, cette usine de fabrication de mats et de pales d'éoliennes en bordure du canal, ce qui allait donner du travail aux soudeurs et permettre d'acheminer par voie d'eau, jusqu'à Rotterdam, puis jusque sur les sites offshore de Manche et d'Atlantique, ces grands éléments...

... Mais comment ? Des écolos qui bossent pendant que les élus dorment ? Non, ce n'est pas possible, c'est un cauchemar. Ça ne tient pas la route... alors, il vaut mieux continuer de rêver... Et le rêve des gentils élus dura presque 6 ans.

D'accord, comme vous, comme moi, ils avaient entendu la déclaration du Président de la République, qui avait affirmé en mai 2012 « Fessenheim est la plus vieille... et elle est construite près d'une zone sismique »... mais avait-t-il vraiment la légitimité d'un élu du coin de Fessenheim ? Surtout que son prédécesseur avait bien dit, en campagne électorale, qu'un tsunami à Fessenheim ne serait pas possible... puis qui avait gravi la digue et observé le canal, qui dominait l'installation située... 8m50 plus bas !

Mais voilà que les choses changent, le nouveau président est « jupitérien », il décide. Réveillez-vous, Fessenheim va fermer, que personne ne dorme ! On a troqué la vieille centrale grabataire contre un EPR, certes problématique mais qui démarrera peut-être fin 2018. C'est du sérieux, 490 millions d'euros sont promis pour l'escarcelle d'EDF qui a simplement affirmé pour cela que la fermeture serait « anticipée » ! Et a fait ses calculs « d'indemnités » sur l'hypothèse d'une centrale qui pourrait fonctionner jusqu'en 2041... 63 ans, qu'elle vivrait ! Oui, presque l'éternité ! Et tant pis si, comme le dit l'ASN, elle ne remplit pas les critères d'une 4^{ème} visite décennale. Il ne faut jamais écouter les mauvais parleurs.

Or, voilà qu'ils se mettent... en Marche ! Les élus sortent de leur léthargie, finie la période onirique. Un Ministre arrive, trois jours durant. Il faut tout faire pour que la corne d'abondance ne s'arrête pas. Que faire ? Un « pacte Fessenheim », pardi !

Réjouissons-nous, braves citoyens. Une fois sortis de leur rêve, même les élus du microcosme fessenheimois, et autres perroquets du nucléaire, peuvent trouver de bonnes idées : développer les énergies renouvelables, rassembler les énergies pour développer la formation et les savoirs, concevoir une révolution industrielle et énergétique. Les Alsaciens sont prêts à relever le défi, affirment-ils dans une déclaration. Ça, on le savait déjà. Mais ce qui est nouveau, c'est que les élus du coin le sont aussi ! Cela mérite bien un coup de chapeau, de la part... des écolos !

Non, chers lecteurs, ce n'est pas un rêve. C'est l'heureuse réalité : la centrale nucléaire de Fessenheim va fermer et enfin tout le monde le reconnaît. Fini le rêve, le déni s'est envolé.

André Hatz

17 janvier 2018